

UNIVERSITÉ JEAN MONNET - SAINT-ÉTIENNE

CENTRE JEAN PALERNE

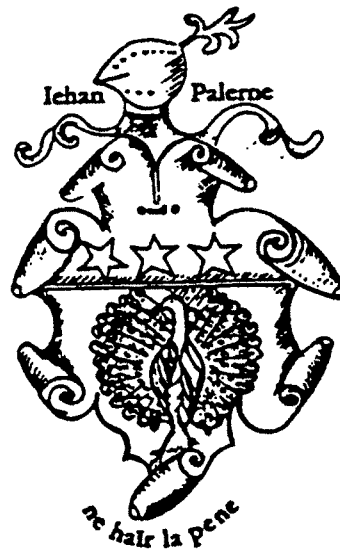
# ΣΥΝΤΑΚΤΙΚΑ

SYNTAKTIKA

BULLETIN D'INFORMATION DU CENTRE DE RECHERCHE

EN SYNTAXE ET EN SÉMANTIQUE

DU GREC ANCIEN



N° 23

MARS 2002

Faculté des Art, Lettres et Langues  
35 rue du 11 Novembre  
42023 SAINT-ÉTIENNE-CÉDEX 2

Bulletin gratuit composé et diffusé par le  
Centre de Recherche en Syntaxe et Sémantique du Grec ancien

Centre J. Palerne  
Faculté des Arts, Lettres et Langues  
Université J. Monnet Saint-Étienne  
35 rue du 11 Novembre  
F. 42023 Saint-Étienne Cedex

**Directeur du bulletin : Bernard JACQUINOD**

Composé par Catherine BEAUD et Bernard JACQUINOD

à l'aide du GreekFontsConverter de Daniel Béguin

ISSN 1148-2656

## Une première description de ἤδη chez Xénophon\*

Gerry Wakker, Université de Groningen

### 1. Introduction

Dans *Syntaktika* 22 (octobre 2001, pp. 1-14) j'ai présenté une (première) description de ἔτι chez Xénophon en utilisant les trois notions de *denial of expectation*, *phasal scalarity* et *polarité positive*. Dans ce qui suit, je vais d'abord essayer de montrer que ces trois notions sont importantes aussi pour la description de la particule ἤδη chez Xénophon. En même temps j'examinerai si les remarques faites au cours des discussions du groupe sur ἤδη chez d'autres auteurs s'appliquent aussi au Xénophon. Il s'agit notamment des remarques suivantes :

1. Valeur générale de ἤδη chez Hérodien (A. Rijksbaron) : 'denial of expectation' :

- a) sur une échelle d'attente quelconque, l'état de choses se réalise ou s'est réalisé plus rapidement que l'on ne s'y attendrait ('déjà')
- b) contrairement à ce qu'on pourrait attendre, l'état de choses ne s'est toujours pas réalisé ('enfin'), surtout avec expression directive.

2. ἤδη, tout en articulant, avec un participe statif, un ensemble logico-temporel présentant un procès statif formant cadre de référence pour un événement du récit, semble fonctionner souvent comme marqueur de discours (*discourse marker*) indiquant qu'on passe au paragraphe suivant (F. Lambert, sur ἤδη dans l'*Alexandre* de Plutarque). S. Vassilaki a rapproché des exemples du *N.T.*, et a souligné que ἤδη comporte une nuance du type 'c'est bien le cas'.

---

\* Voir la fin du paragraphe consacré à cette communication dans le compte rendu de la séance du 26/01/02, p. 15. — Pour faire cette description, j'ai beaucoup profité de l'excellente étude sur *iam* de Carolione Kroon et de Rodie Risselada (voir les références bibliographiques).

Je me propose enfin de donner une réponse à la question de savoir s'il y a une différence, et s'il y en a une, quelle serait la différence entre des exemples comme ceux de (1) et (2), qui, à première vue, sont presque identiques. Dans (1) il s'agit des questions rhétoriques qui suggèrent une négation (type : Que reste-t-il encore ? / Qui reste encore ? Suggestion: rien/personne); dans (2) il s'agit d'exemples où ἔτι et ἤδη sont combinés avec des comparatifs.

- (1a) νῦν δὲ .. τί ἔτι ὑμῖν προσήκει τούτους φοβεῖσθαι;  
 ('Aujourd'hui [que vous savez qu'ils n'ont pas la volonté de vous attendre de pied ferme,] comment vous siérait-il d'avoir encore peur d'eux ?', *An.* 3.2.16)<sup>1</sup>
- (1b) τί δεῖ ἔτι λέγειν;  
 ('Que dire encore ?', *Cy.* 1.5.14)
- (1c) τίς γὰρ ἤδη καταλείπεται αὐτοῖς εὐμενής;  
 ('Qui donc leur reste encore favorable ?', *Hell.* 3.5.11)
- (2a) αὐθις παιανίσαντες ἐπῆσαν πολὺ ἔτι προθυμότερον ἢ τὸ πρόσθεν  
 ('Ils entonnèrent une seconde fois le péan et les chargèrent avec une ardeur bien plus grande encore que précédemment', *An.* 1.10.10)
- (2b) ἀκούσας δὲ ταῦτα ὁ Κυαξάρης πολὺ μᾶλλον ἔτι τῷ Κύρῳ ὠργίζετο  
 ('A ces mots Cyaxare fut encore bien plus irrité contre Cyrus', *Cy.* 4.5.12)
- (2c) ὡς δὲ τῆς Ἑλλάδος ἐδόκουν ἐγγὺς γίνεσθαι, ἤδη μᾶλλον ἢ πρόσθεν εἰσήει αὐτοὺς ὅπως ...  
 ('Comme ils sentaient qu'ils approchaient de la Grèce, plus que jamais la question se posait en leur esprit de savoir comment ...', *An.* 6.1.17)
- (2d) ὡς δὲ τοῦτο ἐγένετο, πολὺ ἤδη θρασύτερον ἐπεκείντο  
 ('mais là-dessus leur pression devint encore beaucoup plus hardie', *Hell.* 4.5.15)

Les traductions que j'ai examinées (en néerlandais, anglais et français) ne font guère de distinction entre ἔτι et ἤδη : elles

1. Toutes les traductions sont celles de la collection Budé, parfois légèrement modifiées.

traduisent les deux par ‘encore’ ou ne les traduisent pas du tout ; dans les dictionnaires et les manuels on ne trouve rien sur une différence éventuelle.

Regardons maintenant de plus près l’emploi de ἤδη chez Xénophon.

## 2. ἤδη chez Xénophon

Commençons d’abord par les données quantitatives chez cet auteur :

Tableau 1 : ἤδη chez Xénophon (Anabase, Cyropédie, Helléniques)

I) concernant le passé	IMPF/PLSQ.PF	992
	ptc. PR./PF. ou expressions semblables	70 <sup>3</sup>
	ind. AO	15
	ptc. AO	2
II) discours indirect :	PR	344
(concernant le passé)	AO	2
III) concernant le présent	indicatif PR	535
	autres formes du PR	126
IV) concernant le futur		467
V) + comparatif/superlatif/adj.		15
	<b>Total</b>	<b>348</b>

Comme ἔτι, ἤδη se combine donc de préférence avec le temps du PR, quoique cette préférence soit moins forte (presque 7% de tous les exemples concernant le passé ou le présent ont l’AO).<sup>8</sup>

2. Dont 21 exemples se trouvent dans une temporelle (20 IMPF, 1 PLSQ.PF) ; les 78 autres exemples se trouvent dans des principales (70 IMPF, 8 PLSQ.PF).

3. Dont 20 ptc. PF.

4. AcP, AcI et opt. oblique.

5. C’est-à-dire 45 ind. PR et 8 ind. PF.

6. Participes, infinitif déclaratif, imparfait modal, optatif potentiel.

7. Des expressions diverses : ind. FUT, optatif potentiel, impératif, participe futur, subordonnées conditionnelles et finales, infinitif dynamique.

8. Ceci correspond à l’observation de König (1991 : 142): “The basic use of *noch* and *schon* [...] and related expressions in other languages is represented by occurrences of these expressions as sentential operators in imperfective sentences”. Bien que Van Baar (1997 : 144-51) ne soit pas

La valeur générale de ἤδη peut, à mon avis, être décrite, comme celle de ἔτι, avec les trois notions de *denial of expectation*, (*phasal*) *scalarity* et *polarité positive vs. négative*. De nouveau, l'échelle d'attente peut être temporelle (de là résulte la description traditionnelle d'ἤδη comme adverbe temporel), mais aussi – même souvent – l'échelle en question est non-temporelle. Regardons quelques exemples prototypiques, d'abord concernant le passé (la majorité des exemples). Dans tous ces cas, ἤδη, à mon avis, indique ou bien 1) qu'un état de chose se réalise plus tôt qu'un point de repère quelconque (voir la présence fréquente des expressions temporelles, cf. 3a-b). En français on peut traduire par 'déjà' :

- (3a) ἤδη δὲ ἐν ὀρμῇ ὄντων ἅμα ἠλίω ἀνέχοντι ἦλθε Προκλῆς ([Ils décidèrent de se mettre en marche] 'Quand ils étaient déjà en branle et quand, en même temps, le soleil se levait, Proclès arriva', *An.* 2.1.3)
- (3b) ἤδη γάρ τότε ἠκολούθουν τοῖς Θηβαίοις ([le commandant Thébain avait pris avec lui des gens de Sicyone et de Pellène] 'désormais/déjà ces derniers marchaient avec les Thébains', *Hell.* 7.2.11)<sup>9</sup>

ou 2) indique qu'un état de chose se réalise plus tôt que peut-être on s'y attendrait.<sup>10</sup> Dans des contextes historiques il semble souvent s'agir d'une échelle narratologique-temporelle d'attente : contrairement à ce que le lecteur pourrait croire ou attendre, une certaine situation ou un certain point temporel s'est déjà réalisé ; cette situation ou ce point fonctionne comme cadre de la narration propre ; *confer* aussi l'emploi de l'imparfait :

---

d'accord avec cette observation, elle semble être valable pour le grec ancien (en tout cas pour Xénophon).

9. Souvent un emploi logique de ἤδη γάρ est mentionné, où ἤδη γάρ indiquerait une 'proximity' logique (LSJ s.v. ἤδη 4a, cf. aussi Powell s.v. ἤδη III), où ἤδη γάρ aurait la valeur de 'car pour commencer déjà, car déjà tout de suite' (Montijn s.v. ἤδη 3a). Je n'en ai pas trouvé dans mon corpus d'exemples. Les 26 exemples de ἤδη γάρ donnent des informations de fond, comme dans (3b, 6, 7e) ; autrement dit, ἤδη indique qu'un état de chose se réalise, s'est réalisé ou se réalisera plus tôt qu'on s'y attendrait peut-être, ἤδη et γάρ ayant les deux leur propre valeur.

10. La description que donnent KG (2,2.120) de l'emploi de ἤδη dit 'zeitlich' revient, en gros, au même : ἤδη est employé surtout pour ce "was schon, bereits geschieht oder geschah, ehe es erwartet wurde oder ehe etwas anderes geschah". Il va de soi que KG n'emploient pas encore les notions *denial of expectation* et *phasal scalarity*.

- (3c) ἠνίκα δ' ἦν ἤδη δειίλη, ὥρα ἦν ἀπιέναι τοῖς πολεμίοις· ('Le jour commençant déjà à tomber, ce fut pour les ennemis le moment de s'éloigner', *An.* 3.4.34)
- (3d) καὶ ἤδη τε ἦν μέσον ἡμέρας καὶ οὐπω καταφανεῖς ἦσαν οἱ πολέμοιοι· ἠνίκα δὲ δειίλη ἐγίγνετο, ἐφάνη κονιορτός ('Déjà on était au milieu du jour et les ennemis n'apparaissaient pas encore. Au début de l'après-midi, on aperçut une poussière épaisse', *An.* 1.8.8)

Quand on dit que quelque chose s'est 'déjà' réalisé, la présupposition est qu'il y a eu une transition d'une polarité négative à une polarité positive. Autrement dit, ἤδη présuppose l'existence d'une phase précédente négative et d'un point de transition.<sup>11</sup> Comme dans le cas de ἔτι, la transition d'une polarité à l'autre est importante dans quelques contextes. Ainsi, à l'aide de cet élément sémantique, on pourrait expliquer le fait que ἤδη avec imparfait peut être employé de façon inchoative, pour indiquer le commencement d'une situation,<sup>12</sup> avec l'implication que cette situation, contrairement peut-être à ce qu'on pourrait attendre, a commencé 'relativement tôt'. L'idée inchoative, en combinaison avec l'idée de 'relativement tôt' peut être exprimée en traduction par 'déjà à partir de ce moment', 'à partir de ce moment déjà'.<sup>13</sup> Ces exemples ont, de toute façon dans mon corpus, tous la structure 'temporelle avec AO, ἤδη imparfait', où la temporelle marque le point à partir duquel la situation de la principale commence :<sup>14</sup>

- (4) ἐπεὶ δ' ἐκείνον ἀπέκτειναν, ἐδίωκον ἤδη ἅπαντες ('Après l'avoir tué, ils commencèrent alors (= dès ce moment) une poursuite en masse', *Hell.* 6.2.23)

11. Il n'est pas important de savoir pendant combien de temps la phase marquée par 'déjà' s'est déjà réalisé ; ce qui importe c'est le fait que la phase marquée par 'déjà' suit immédiatement la phase négative (cf. Van der Auwera 1993: 626).

12. Cela est valable aussi pour des expressions de 'déjà' dans d'autres langues, voir Van der Auwera (1993: 626), König (1991: 141), Van Baar (1997: 86-7).

13. Les traductions 'désormais', 'dorénavant' qu'on trouve souvent semblent exprimer l'idée inchoative, mais pas l'idée 'relativement tôt'.

14. Voir, par exemple, *Cy.* 3.1.3, 7.1.5, 7.5.53; *Hell.* 5.3.27, 6.5.29.

De ce point de vue, ἤδη avec IMPF est différent de ἤδη avec AO : dans ce dernier cas la combinaison de ἤδη avec le caractère accompli de l'AO met l'emphase exclusivement sur la fin de la phase négative et sur le point de transition :<sup>15</sup>

- (5) καὶ οὗτοι μὲν ἔμμενον, οἱ δ' ἄλλοι ἐπορεύοντο. πρὶν δὲ πεντεκαίδεκα στάδια διεληλυθέναι ἐνέτυχον ἤδη νεκροῖς ('Ceux-là restèrent, les autres se mirent en route. Ils n'avaient pas fait quinze stades qu'ils trouvèrent bientôt/déjà des morts', *An.* 6.5.5)<sup>16</sup>

Ici aussi ἤδη signale, bien sûr, que l'état de chose a eu lieu plus tôt que l'on ne s'y attendrait. Les exemples de ἤδη avec AO sont aussi employés, surtout dans la combinaison avec ποτε, ἄλλος, τινες etc., pour exprimer une action qui, plus tôt ou contrairement à ce qu'on avait cru, a eu lieu et qui explique ou donne une illustration de la narration propre ou d'une habitude qui est décrite, cf. :

- (6) τοὺς μέντοι Λακεδαιμονίους οὕτως αὖ οἱ πελτασταὶ ἐδεδίσαν ὡς ἐντὸς ἀκοντίσματος οὐ προσῆσαν τοῖς ὀπλίταις· ἤδη γὰρ ποτε καὶ ἐκ τοσούτου διώξαντες οἱ νεώτεροι τῶν Λακεδαιμονίων ἐλόντες ἀπέκτεινάν τινὰς αὐτῶν. ('Par contre les Lacédémoniens inspiraient une telle crainte aux peltastes que ceux-ci ne s'avançaient pas à portée de javelot des hoplites : c'est qu'il était déjà arrivé qu'à cette distance les Lacédémoniens des plus jeunes classes s'étaient mis à leur poursuite, et, après les avoir rattrapés, leur avaient tué du monde', *Hell.* 4.4.16)<sup>17</sup>

Ayant la fonction de signaler qu'un certain point est atteint à un moment plus tôt que l'on ne s'y attendrait, ἤδη peut aussi impliquer que sur une échelle d'attente quelconque (temporelle ou de nature différente) un point est déjà atteint qui est plus haut qu'on

15. Voir Van Baar (1997: 87-8).

16. Voir, par exemple, *An.* 5.8.14; *Cy.* 1.4.7, 1.5.1, 8.4.9 ; *Hell.* 5.3.21, 6.3.4.

17. Quelques autres exemples : *An.* 5.5.22 , *Cy.* 1.4.7, 1.6.45, 8.3.38, 8.7.24.



pourrait s’y attendre. Ceci explique aussi pourquoi ἤδη se combine facilement avec des constituants qui ont de nature une valeur scalaire : un numéral (7a), des mots avec une valeur superlative comme ‘tous’, ‘très’ (7b), un comparatif (2c), mais ἤδη peut aussi marquer des phrases complètes qui expriment d’une manière ou de l’autre un grade (7c) ; cet emploi n’est pas restreint, bien sûr, au passé, cf. (7c).<sup>18</sup> Il va de soi, surtout quand il s’agit de marquer seulement des constituants, comme dans (7a-b), que, d’un point de vue pragmatique, grâce à ἤδη, le focus est mis automatiquement sur ce constituant et sur ce point de l’échelle qui est marqué par ἤδη. Car c’est ce point qui est contre attente, et qui prend la place d’une (possible) alternative escomptée/attendue.

- (7a) τοῖς δὲ <μέν>ουσι καὶ δυοῖν ἤδη μηνῶν ὄφειλε τὸν μίσθον  
(‘il devait à ceux qui restaient (déjà) jusqu’à deux mois de solde’, *Hell.* 6.2.16)
- (7b) πρὸς δ’ ἔτι καὶ χειμῶν ἦν, ὥστ’ ἤδη πάντες ἀπιέναι  
ἐβούλοντο ([Il n’y avait presque plus de vivres.] ‘il faut  
ajouter que c’était l’hiver, si bien que tout le monde déjà  
voulait s’en aller’, *Hell.* 6.5.50)
- (7c) ἐκείνοις γὰρ πρῶτον μὲν τὰς εὐνάς οὐ μόνον ἀρκεῖ  
μαλακῶς ὑποστόρνυσθαι, ἀλλ’ ἤδη καὶ τῶν κλινῶν τοὺς  
πόδας ἐπὶ ταπίδων τιθέασιν, ὅπως ... ([passage où la  
décadence de l’Empire Perse de ce temps est décrite] ‘D’abord  
il ne leur suffit pas seulement d’avoir le dessous de leur couche  
mollement rembourré mais, bien plus, ils disposent sur des  
tapis les supports du lit pour que [les tapis prêtent leur  
souplesse à la pression]’, *Cy.* 8.8.16)

La valeur focale ‘ceci est le point qui est différent de ce qu’on pourrait peut-être attendre’ est la valeur dominante quand ἤδη se combine avec des pronoms (anaphoriques ou déictiques), souvent dans des corrélations (comme εἰ ... , τοῦτο ἤδη ; ὅτε ... , ἤδη), cf.

18. Souvent nous voyons que là aussi où ἤδη paraît être une particule de phrase, il y a aussi des mots dans cette phrase qui ont de nature une valeur scalaire, comme πάντες dans (4). Parfois il est alors difficile de voir si ἤδη marque toute la phrase ou seulement le constituant scalaire en question.

(7d-e). La caractéristique de scalarité semble être sans importance dans ces cas.

(7d) εἰ δὲ πολὺ πλείων ἢ δύναμις φαίνοιτο ἧς ἔχων εἴωθας θηρᾶν, τοῦτο ἤδη ὑποπτον ἂν γένοιτο. ('Si le pouvoir paraît beaucoup plus grand que celui avec lequel tu vas d'habitude à la chasse, c'est vraiment ça qui deviendrait suspect', *Cy.* 2.4.16)

(7e) τοῦτο γὰρ ἤδη πολλῶν καὶ χρημάτων καὶ κινδύων ἀξιολογώτατον ἀνδρὸς ἔργον ἐστίν ([sur cette question il faut réfléchir] 'c'est vraiment là, plus que la recherche de bien des richesses et des périls, le plus noble but de l'activité d'un homme', *Hell.* 5.1.4)

La caractéristique sémantique, présente ailleurs, de la scalarité nous ramène à l'exemple (1c), qui peut être expliqué comme une exception apparente :

(1c) τίς γὰρ ἤδη καταλείπεται αὐτοῖς εὐμενής;  
(‘Qui donc leur reste encore favorable ?’, *Hell.* 3.5.11)

A première vue il semble qu'il ne s'agit ici plus du tout de marquer 'le point le plus haut', mais ceci s'explique par le verbe 'rester'. La valeur sémantique de ce verbe fait que l'échelle s'est pour ainsi dire retournée dans le sens inverse, commençant avec 'beaucoup', et finissant avec 'rien ou zéro'. Le point x est atteint plus tôt que prévu. Comme ici le point x est 'personne', il est impliqué qu'un point plus bas que celui escompté est atteint (voir Garrido 1992: 385; Kroon & Risselada 1999).

Après cette digression sur la scalarité et la focalité, examinons plus en détail ἤδη avec référence au présent. Ici, comme dans le cas du passé, ἤδη signale qu'un certain moment est venu – plus tôt que l'on ne s'y attendrait peut-être –, ou qu'un point plus haut qu'attendu est atteint, et, grâce à la référence au présent, il est en même temps indiqué que ce moment coïncide avec le moment du

discours. Dans beaucoup de cas un ‘maintenant’ explicite est ajouté, cf. (8) :

- (8) καίτοι νῦν γ' ἤδη αὐτοῖς εἰσιν ὀπλίται (‘or ils ont déjà maintenant des hoplites’, *Hell.* 5.2.14)

S’il s’agit d’une situation, la transition relativement précoce de polarité négative à la polarité positive peut jouer un rôle d’importance, comme dans (4), de sorte qu’il en résulte une interprétation inchoative : ‘déjà dès maintenant’, ‘désormais’, cf. (9) :

- (9) καὶ ἐμοὶ ἤδη χρὴ ὡς πλουσίῳ χρῆσθαι (‘Moi aussi, désormais, il faut me traiter en homme riche’, *Cy.* 8.2.17)<sup>19</sup>

‘Dès l’heure présente déjà’ peut aussi amener l’interprétation ‘immédiatement, tout de suite’, comme dans (10) :

- (10) ἐπὶ μὲν τῷ σίτῳ νῦν εὐθὺς ἀρχώμεθα πίνειν ὕδωρ· τοῦτο γὰρ ἤδη ποιοῦντες οὐ πολὺ μεταβαλοῦμεν. ([Voici donc la méthode à suivre pour que la brusque suppression du vin ne nous fasse pas tomber malades] ‘mettons-nous dès maintenant à boire de l’eau pendant le repas ; le faire tout de suite ne changera guère notre alimentation’, *Cy.* 6.2.27)<sup>20</sup>

Le moment ou le point (qui est atteint plus tôt qu’attendu) peut aussi coïncider avec un moment dans l’avenir. Souvent, surtout dans la combinaison avec νῦν, mais aussi ailleurs où le point de repère est, vu le contexte, le moment de parler, ceci amène l’interprétation qu’il s’agit du futur proche, cf.

- (11a) ὡς πορευσομένου, ἔφη, ἤδη νυνί (‘Sache, dit-il, que je me mets en route immédiatement’, *Cy.* 6.1.40)  
 (11b) Νῦν δὲ ἤδη διηγησόμεθα ὡς ... (‘Nous allons maintenant (déjà) raconter comment ...’, *Cy.* 8.3.1)

19. Quelques autres exemples: *Cy.* 4.1.4, 4.2.20, 5.2.8 ; *Hell.* 1.7.27, 3.2.7.

20. Autres exemples: *An.* 7.7.24 ; *Cy.* 3.3.20.

(11c) ἄπιθι ἤδη ('Va-t-en maintenant', *Cy.* 6.4.10)

Bien sûr la question se pose de savoir quelle est la différence avec *vûv*. A mon avis, *vûv* est un adverbe purement temporel (qui, avec des formes se référant au futur, indique le futur proche), tandis que *ἤδη* a une nuance évaluative : 'plus tôt que l'on pourrait s'y attendre'. Ceci explique aussi leur combinaison, comme dans (11a-b) : déjà maintenant, plus tôt que l'on ne s'y attend peut-être. Comme preuve de cette interprétation, voir aussi :

(11d) καὶ *vûv*, ἔφη, μὴ μέλλωμεν, ὧ ἄνδρες, ἀλλ' ἀπελθόντες ἤδη αἰρεῖσθε οἱ δεόμενοι ἄρχοντας ('Et maintenant, ajouts-t-il, sans perdre un instant, mes amis, allez vous choisir des chefs, puisque vous n'en avez plus', *An.* 3.1.46)

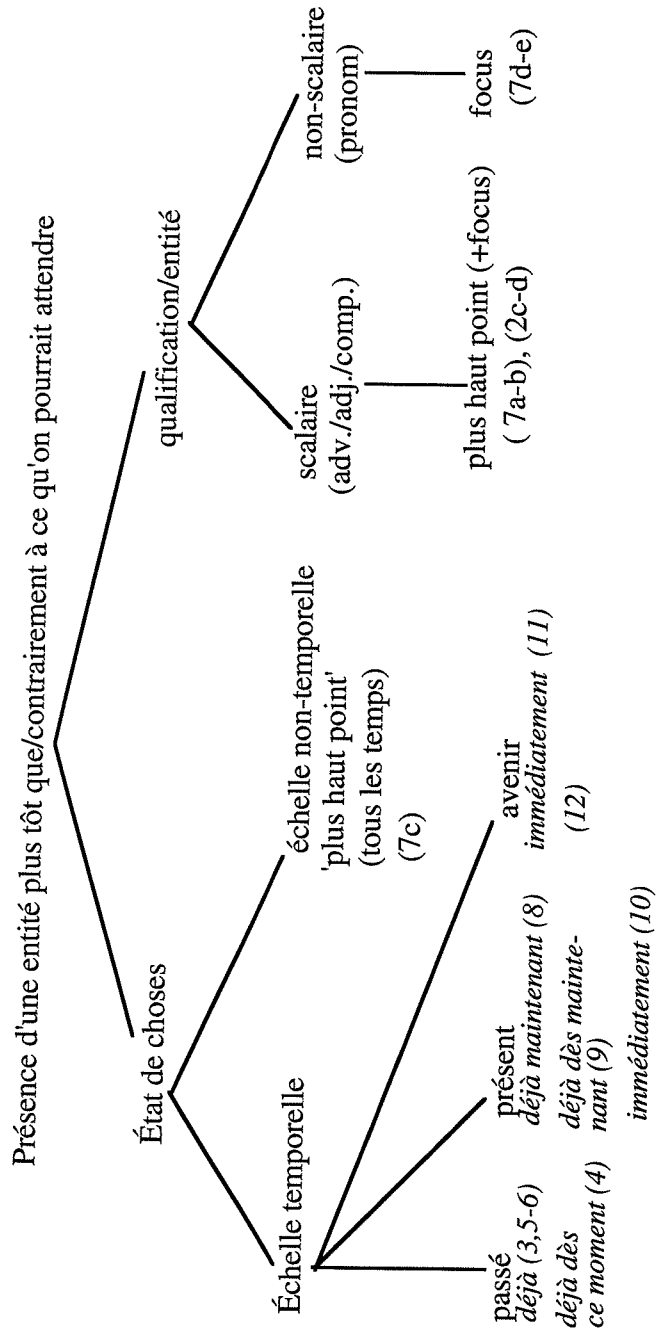
Il est à noter que la coordination avec *μὴ μέλλωμεν* ainsi que le thème du PR à valeur inceptive (*αἰρεῖσθε*) soutiennent ici l'interprétation 'immédiatement' (voir aussi l'impératif PR dans (11c)). Je n'ai pas trouvé chez Xénophon des preuves en faveur de la description d'A. Rijksbaron : contrairement à ce qu'on pourrait attendre l'état de chose ne s'est toujours pas réalisé : 'enfin'.

Il ne s'agit pourtant pas toujours du futur proche ; le point de repère peut être plus loin dans l'avenir (ceci doit être explicitement indiqué), comme dans (12) :

(12) ἠνίκα δ' ἂν ἡμεῖς ἐγχειρῶμεν τοῖς πολεμίοις, αἰσθήσεσθε μὲν, οὐ γὰρ οἶμαι ὀλίγος θόρυβος ἔσται, ὀρμήσεται δὲ τηνικαῦτα Ἀβραδάτας ἤδη σὺν τοῖς ἄρμασιν εἰς τοὺς ἐναντίους· οὕτω γὰρ αὐτῷ εἰρήσεται ('Vous reconnaîtrez l'instant du corps à corps – car j'imagine qu'il y aura du fracas - ; alors, dès ce moment, Abradatas s'élancera contre l'ennemi avec ses chars ; il en aura reçu l'ordre, *Cy.* 7.1.9)

En résumant, on pourrait dire que *ἤδη*, tout comme *ἔτι*, peut être caractérisé comme une particule évaluative, et que pour sa description les notions de *denial of expectation* (d'où *focus*), *scalarité* et *polarité positive* jouent un rôle d'importance ; *ἤδη* signale qu'une

entité quelconque est présente, plus tôt que l'on pourrait s'y attendre (échelle d'attente temporelle) ou contrairement à ce qu'on pourrait croire (échelle d'attente non-temporelle). Ces éléments sémantiques, comme j'ai essayé de montrer dans le tableau, n'ont pas dans tous les exemples une importance équivalente :



### *Conclusions*

La première partie de la description qu'a donné lors d'une réunion précédente Albert Rijksbaron semble *grosso modo* juste ; je n'ai présenté qu'une description un peu plus fine ; sa deuxième partie pourtant ne semble pas s'appliquer à Xénophon. C'est la même chose pour les remarques de Frédéric Lambert. Dans aucun exemple il ne semble nécessaire de reconnaître une fonction de marqueur de discours à ἤδη; même si, comme dans les exemple (3a, 11b), on pourrait dire que la phrase avec ἤδη commence un autre morceau de discours, on peut aussi toujours attribuer à ἤδη sa valeur normale.

Regardons encore brièvement les exemples (1) – (2). Quoiqu'il soit difficile d'exprimer en traduction une différence, il y a pourtant à mon avis une nuance, une différence de point de vue évaluatif. À mon avis, comme dit au-dessus, dans (1c), il s'agit d'un retournement dans le sens inverse de l'échelle d'attente, d'où ἤδη marque qu'un point plus bas qu'on pourrait s'y attendre est (déjà) atteint ; ἔτι, par contre, présuppose une polarité positive précédente qui est encore là, mais qui pourrait changer (rupture de la continuité): 'pourquoi avez-vous encore peur?' présuppose a) avant vous aviez peur, et implique b) le point de non-continuité est atteint, c'est-à-dire il ne faut plus avoir peur.

Aussi dans les cas du comparatif la question se pose de savoir quelle est la différence avec ἔτι : ici aussi il semble qu'il y ait une différence de point de vue évaluatif : 'encore x (ἔτι)' implique: il y avait déjà x, et – contrairement à ce qu'on pourrait attendre – encore plus de x est ajouté. Avec ἤδη, par contre, il est dit que le point plus haut est atteint contrairement à ce qu'on attend ou plus tôt qu'on pourrait s'y attendre. Ici aussi il est difficile d'exprimer en traduction cette différence sémantique subtile, quoique peut-être 'encore plus' (ἔτι) vs. '(déjà) bien plus' (ἤδη) pourrait rendre la différence en traduction.

Pour terminer, même là où les deux particules semblent à première vue équivalentes, elles expriment d'autres nuances évaluatives, tout à fait conformes à leur valeurs générales.

*Références bibliographiques*

- J. van de Auwera (1993). ‘‘Already’’ and ‘‘still’’: beyond duality’. *Linguistics and Philosophy* 16, 613-53.
- T. van Baar (1997). *Phasal polarity*. Amsterdam.
- J. Garrido (1992). ‘Expectations in Spanish and German adverbs of change’. *Folia Linguistica* 26, 357-402.
- C. Kroon & R. Risselada (1999) ‘The discourse functions of *iam*’. In: B. García-Hernández. *Estudios de lingüística Latina vol. II: Sintaxis y Pragmática*. Madrid: Ediciones Clásicas, 429-445.
- E. König (1991). *The meaning of Focus Particles. A comparative perspective*. London: Routledge.
- F. Lambert (2001). ‘*Et*: un cas de grammaticalisation?’ In: G. Col et D. Roulland (eds). *Grammaticalisation – 2*. Rennes, 113-34.
- S. Löbner (1987) ‘Quantification as a Major Module of Natural Language Semantics’. In: J. Groenendijk et al. (eds.). *Studies in Discourse Representation Theory and the Theory of Generalized Quantifiers*. Dordrecht: Foris, 53-85.
- S. Löbner (1989). ‘German *schon-erst-noch*: an integrated analysis’. *Linguistics and Philosophy* 12, 167-212.
- C.J. Ruijgh (1970). *Autour de  $\tau\epsilon$ -épique*. Amsterdam: Hakkert.
- Vet, C. (1980). *Temps, aspect et adverbess de temps en français contemporain. Essai de sémantique formelle*. Genève: Librairie Droz.



**Groupe "Aspect verbal"**  
**Compte rendu de la réunion du 26 janvier 2002**

**Présents** : Louis Basset, Anne-Marie Chanet, Antoine Culioli, Bernard Jacquinod, Jean Lallot, Frédéric Lambert, Françoise Létoublon, Chantal Marbœuf, Sophie Minon, Odile Mortier-Waldschmidt, Anna Pompei, Sophie Vassilaki, Renaud Viard.

**Excusés** : Isabelle Boehme, Marie-Claude Gaumet, Ildar Ibraguimov, Albert Rijksbaron, Gerry Wakker.

**Informations**

La demande au CNRS d'un nouveau GDR de Linguistique grecque et comparée a été bien accueillie par la commission 32 (Antiquité et Moyen-Âge). Nous devrions avoir prochainement l'annonce de sa création.

**Exposés entendus**

Conformément au programme annoncé, la journée a été consacrée à trois sujets :

- un exposé sur ἤδη dans la suite des exposés précédents sur les adverbes
- un ensemble de trois exposés sur les verbes de parole dans trois œuvres de Xénophon
- une nouvelle étude contrastive sur l'aspect.

## I. Gerry Wakker : Une première description de ἤδη chez Xénophon.

(lu par B. Jacquinod en l'absence de G. Wakker)

G. Wakker a présenté une 'synthèse' assez élaborée sur ἤδη, synthèse comparable à celle qu'elle avait proposée pour ἔτι, en reprenant les notions de *denial of expectation*, *phasal scalarity* et *polarité positive*. Pour elle, ἤδη indique qu'un procès se réalise avant un point de repère quelconque ou plus tôt qu'on ne s'y attendait. Il y a attente, mais cette attente peut être ou non de type temporel. Cette description présuppose l'existence d'une phase précédente négative et d'un point de transition. Ce passage d'une phase à une autre engendre avec un imparfait un emploi inchoatif. Avec l'aoriste on insiste sur la fin de la phrase négative et sur le point de transition. Signalant qu'un point est atteint plus tôt qu'on ne s'y attend, ἤδη se combine avec des éléments ayant une valeur scalaire (numéral, comparatif, mots à valeur superlative, etc.). Avec les pronoms, c'est une valeur focale qui résulte. Enfin G. Wakker insiste sur la différence entre ἤδη et ἔτι qui apparaissent dans des contextes semblables et qu'on traduit souvent de la même façon.

La notion d'attente a été discutée dans le groupe : elle apparaît à certains comme trop liée à la pragmatique. Un point de franchissement présuppose-t-il une attente ?

II. Ensuite ont été présentés trois exposés sur les verbes de paroles chez Xénophon.

### Jean Lallot: les verbes de paroles dans le *Banquet*

J. Lallot a fait une étude exhaustive des verbes de paroles dans le *Banquet* de Xénophon. Les formes les plus fréquentes sont ἔφη, ἔφασαν (179 occurrences), puis vient ensuite εἶπε, ... (53 occurrences). Pour les tours liés au discours direct, les deux formules standards sont avec une seule forme verbale, ἔφη en incise (éventuellement accompagné du sujet) ou εἶπε comme terme

introduceur (avec expression du sujet). J. Lallot a fait aussi l'inventaire des autres tours, avec absence de forme verbale, ou avec deux formes verbales, etc. Le *Banquet* contient deux formes de ἔλεξε (4.1.1, 8.5.2), mais la justification de la présence de cette forme n'est pas évidente.

### **Louis Basset : les verbes de parole dans les *Mémorables*.**

Louis Basset a choisi de travailler sur les *Mémorables*. Là encore, le plus gros effectif est fourni par φάναι : 756 occurrences. Ce verbe sert soit pour un parole précise (emploi sémelfactif), soit pour une reprise des paroles qui constituent la pensée de Socrate. En tenant compte d'un emploi de ἐφάτην qui a le sens de «dire oui» dans le passage, L. Basset propose trois sémèmes pour le radical φη- / φα- :

- un verbe introduceur de style direct
- un verbe d'assertion, performatif, ponctuel (pour la forme ἐφάτην)
- un verbe d'assertion, descriptif, duratif.

Vient ensuite εἰπεῖν, qui se vérifie être un verbe orienté vers le contenant et qui note un acte de parole toujours concret.

Si l'on ne prend pas en compte l'indicatif présent, il y a 100 occurrences de λέγειν. Ce verbe a une orientation plus marquée vers le contenu (cf. ὀρθῶς, εὔ). Avec des supplétismes différents, on a trois valeurs :

- «énumérer, détailler, expliquer» (impliquant une durée et aoriste complexif)
- «signifier» (état PR ou achèvement AO)
- «dire» (sans durée impliquée)

L. Basset a fait une étude des formes verbales avec préverbe. Il distingue προαγεύρειν et προλέγειν, souvent traduits de la même façon. Le premier est orienté vers la communication et tourne autour de l'idée de conseiller tandis que le second est orienté vers le dire et correspond davantage à prédire.

**Odile Mortier-Waldschmidt : Xénophon, *Cyropédie* : les verbes introducteurs de discours directs. Étude du thème  $\lambda\epsilon\gamma\text{-}\epsilon/o$ .**

O. M.-W. a limité son propos au thème  $\lambda\epsilon\gamma\text{-}\epsilon/o$ . En effet, elle recense 356 verbes introducteurs de discours directs, mais 71 avec le thème  $\lambda\epsilon\gamma\text{-}\epsilon/o$  (thème  $\lambda\epsilon\gamma\text{-}\epsilon/o$  est pris au sens précis, aussi les 52 exemples de  $\lambda\epsilon\xi\text{-}$  ne sont-ils pas pris en compte). O. M.-W. a examiné soigneusement tous les exemples. Elle distingue deux types d'emploi : les présents itératifs, avec les éléments du contexte qui imposent cette analyse et l'entrée dans le discours (valeur inceptive). Restent évidemment quelques cas hypothétiques et deux redhibitoires. L'intérêt de cet exposé riche et précis a consisté dans l'analyse détaillée des exemples, ce qui ne peut se résumer.

III. Ensuite a été présentée une recherche de linguistique contrastive (GA / GM)

**Chantal Marboeuf : Étude contrastive sur l'aspect en grec : l'aoriste et le parfait dans le *Philèbe* de Platon et ses traductions en grec moderne.**

C. Marboeuf veut voir à la fois ce que les oppositions aspectuelles sont devenues en grec moderne (= GM) et ce que ces rapprochements de textes peuvent nous apprendre sur le fonctionnement de l'aspect en grec ancien (= GA). Pour cela, elle a comparé le texte de Platon avec deux traductions, celle d'Andronicos datant des années cinquante et celle de Perdikidis (1993). Dans les deux traductions, l'aoriste est traduit en GM par un aoriste. Aussi C. Marboeuf s'est-elle dispensée de reprendre devant le groupe les résultats de sa recherche sur ce point, résultats qui figurent dans son «hand out», qu'on ne peut appeler un exemplier, car elle a distribué son texte complet. En revanche, elle fait un exposé complet sur les traductions du parfait du GA. Les parfaits à valeur d'état sont très largement rendus par des présents en GM. Pour les parfaits à valeur résultative, ceux qui s'opposent à l'aoriste et marque un passé révolu sont rendus par un parfait, ceux qui ont une valeur emphatique par un aoriste.

**Prochaine séance** : le samedi **1er juin 2002**, à Paris (ENS).

A la suite de propositions de travail de A. Culioli et à cause de l'impression, ressentie par beaucoup, d'une certaine dispersion, il semble souhaitable de revenir sur notre projet initial d'une étude des thèmes de PR et d'AO (Imparfait, Présent de narration, Aoriste indicatif, participes) dans le récit. A. Culioli s'est intéressé à cette opposition aspectuelle chez Lysias et peut nous proposer pistes de réflexion. La séance prochaine sera consacrée à des études de corpus.

Les auteurs retenus sont Lysias et le *Nouveau Testament*.

**Lysias** : O. Mortier-Waldshmidt pourrait se charger d'un dialogue de Lysias, L. Basset aussi si la préparation de son colloque lui en laisse le temps. F. Lambert pourrait se charger du *Contre Simon* et A. Pompei du *Sur l'olivier*.

**Nouveau Testament** : un travail collectif réunira R. Dupont-Roc, J. Lallot et S. Vassilaki.

Si certains des absents du 26 janvier souhaitent s'associer à l'un ou l'autre de ces deux chantiers, qu'ils le fassent savoir à B. Jacquinod.

N.B. C. Marbœuf continue à travailler sur une comparaison GA (Xénophon)-GM (*Το κιβώτιο*, d'A. Alexandrou).

B. Jacquinod - J. Lallot



## Bibliographie

Tirés à part reçus.

F. BADER, «L'homme et la bête, le cuit et le cru. Le *gaster* d'Ulysse et l'orgie dyonisiaque de Polyphème», *Diotima. Revue de recherche philosophique*, 30 (2002), p. 155-168.

F. Bader part de l'épithète χειρο-γάστρορες (Hécatee, fr. 367 J.) appliquée aux Cyclopes, dans laquelle elle voit un «dvandva» 'mains (et) estomac' pour désigner des 'artisans-bergers', qui sont constructeurs (les murs cyclopéens) et pasteurs. Ce qui intéresse l'A. dans ce composé, c'est qu'il réunit une partie du corps prise comme symbole de l'humain (les mains) et un organe qui incarne l'animalité, y compris chez l'homme. Elle rappelle l'apologue de Menenius Agrippa qui met en scène un conflit entre ces deux parties du corps et se livre à une étude systématique de la nourriture dans l'*Odyssée* (le nom d'Ulysse est rattaché à une racine 'mordre', 'manger' qui donne le nom de la dent), en s'attachant aux liens avec les animaux et aux formes perverses de la prise de nourriture et de boisson.

Charles de LAMBERTERIE, «Problèmes sémantiques de la reconstruction en indo-européen», *M.S.L.*, N.S. IX (2000), *Théories contemporaines du changement sémantique*, p. 109-134.

Charles de Lamberterie insiste sur l'apport capital de Benveniste dans les progrès des études sémantiques dans les langues anciennes, notamment avec l'article intitulé «Problèmes sémantiques de la reconstruction». Auparavant Meillet avait mis en avant l'étymologie-histoire des mots par opposition à l'étymologie-origine. Benveniste va plus loin dans les exigences de rigueur (description des emplois, de l'ensemble des emplois, tenir compte de la mentalité, «faire apparaître une signification là où, au départ, nous n'avons qu'une désignation», etc. À partir de là, Ch. de L. illustre les progrès actuels.

Le premier point illustré est la «dialectique de la forme et du sens dans la reconstruction». Un bel exemple est fourni par l'explication de skr. *kṣi-* = gr. *φθι*. Délaissant le recours au thorn ou aux occlusives à appendice sifflant, on propose une racine *\*dhg<sup>wh</sup>ey-*, ce qui permet de voir là un thème II d'une racine biconsonantique *\*dheg<sup>wh</sup>-* «brûler» (skr. *dah-*, lat. *febris*). Le sens de *\*dhg<sup>wh</sup>ey-* serait «(se) dessécher, (se) flétrir, (se) tarir». Dès lors le Στὸξ ἄφθιτος est un fleuve aux eaux intarissables. La formule skr. *śrávas ... ákṣitam*, gr. κλέος ἄφθιτον désigne une gloire conçue comme «une plante qui ne se fane pas, un courant d'eau intarissable». Avec une assimilation entre la sécheresse et la mort, et entre l'humidité et la vie, on peut comprendre à la fois gr. *φθίσις* «ruine» et lat. *sitis* «soif», le sens premier se retrouvant en grec dans π 145 φθινύθει δ' ἄμφ' ὄστεόφι χρώς «sa peau se dessèche sur ses os». La sémantique a profité d'un progrès de l'étymologie, progrès qui conforte la nouvelle forme donnée à la racine.

En combinant la théorie glottalique et l'idée qu'une sourde se comporte comme une laryngale, on améliore considérablement la description de certains numéraux en grec notamment. Il était admis que le numéral «cent» (I.E. *\*kmtóm*) reposait sur la racine du nombre «dix» (I.E. *\*dékm*) : cf. l'élément *\*-kومت / kمت* dans les noms de dizaine (gr. *-κοντ-/ -κατ-*), mais sans trace du *d-*. Or si *d* remonte à 't, qui peut se comporter comme un *\*h<sub>1</sub>*, on a une explication

- de la longue de gr. πεντήκοντα, skr. *pañcāśát* en partant de *\*penkwe-h<sub>1</sub>k(o)mt-*

- de la voyelle initiale de ἑκάτον <*\*h<sub>1</sub>kmtón* <*\*'tkmtóm* (dans ce cas, seule l'aspirée est analogique du nombre «un»

- du *i* long du nombre «vingt» et de la voyelle initiale en grec : εἴκοσι et latin *vīgintī* remontent à *\*h<sub>1</sub>wi-h<sub>1</sub>kمت-ih<sub>1</sub>* < *\*dwi-h<sub>1</sub>kمت-ih<sub>1</sub>* < *\*'twi-h<sub>1</sub>kمت-ih<sub>1</sub>*, ce qui restitue le lien avec le nombre «deux».

Le second point illustré est la notion de motivation, notion centrale depuis Saussure. Il faut restituer des concepts, c'est-à-dire les opérations mentales qui ont présidé à la désignation. C. Watkins a montré que le nom des testicules, gr. ὄρχεις, I.E. *\*h<sub>1</sub>órgh-i-* / *\*h<sub>1</sub>rgh-ei* est un dérivé d'une racine I.E. *\*h<sub>1</sub>ergh* «monter», «saillir»



attesté par le hitt. *ark-* (ce qui manifeste le rôle des progrès de l'analyse des formes hittites).

Il faut pour le bras opposer *πῆχυς* «avant-bras» à *βραχίων* «partie humérale du bras». Ch. de L. a expliqué dans sa thèse que si l'on prend l'avant-bras du coude au bout des doigts, il s'avère plus grand que l'autre partie. On trouve alors la motivation, *πῆχυς* étant une nominalisation d'un adjectif signifiant «long» (avec changement d'accent) et *βραχίων* le comparatif de *βραχύς* «court». On lira aussi avec intérêt la partie consacrée à *πρωκτός* «le derrière» rattaché à une racine bien connue signifiant «traverser», notre mot étant donc proprement «l'organe du parcours, du passage».

Donc, en plus des idées générales et vues optimistes sur les progrès faits et à faire, des analyses précises, renouvelées sur des mots courants.

B. J.



## INFORMATIONS

### **Le GDR de linguistique grecque et comparée**

Le CNRS a accepté la création de ce nouveau GDR. Cette demande avait obtenu un avis très favorable de la commission 32. La décision officielle nous a été communiquée et nous conservons le même numéro (GDR 1038). Rappelons que ce GDR comprend 6 programmes :

Grammaire comparée (Ch. de Lamberterie, EPHE) et étymologie (A. Blanc, Rouen).

Homerica : contexte archéologique, langue formulaire de l'épopée (F. Létoublon, Grenoble III)

La langue homérique : aspect littéraire (F. Blaise, Ph. Rousseau, Lille III, UMR 8519 Savoirs et textes)

Constitutions de dialectes et problèmes de contact (René Hodot, Nancy II, Centre E. Will)

L'aspect en grec ancien (B. Jacquinod, Saint-Etienne, Centre J. Palerne).

Cette reconnaissance est flatteuse, mais la subvention pour 2002 n'est que de 7622 euros pour l'ensemble des programmes.

### **SESSION DE LINGUISTIQUE ET DE LITTÉRATURE AUSSOIS, 26 - 31 août 2002**

La session de linguistique et de littérature organisée conjointement par l'Ecole Normale Supérieure et l'Association CLELIA aura lieu du 26 au 31 août 2002 à AUSSOIS (Savoie).

*PROGRAMME*

**1. Denis Creissels.**

**"Présentation du tswana (langue bantoue d'Afrique australe)".**

1. Aperçu typologique général du tswana.
2. Aspects de la phonologie et de la morphophonologie.
3. Les classes nominales et le système d'accords en classe.
4. Morphologie verbale et construction de la phrase simple.
5. Formes verbales dépendantes et constructions phrastiques complexes.

**2. Oswald Ducrot.**

**"Questions de sémantique argumentative".**

programme non encore communiqué

**3. J. Bouffartigue et F. Poplin.**

**"Bestiaires antiques et anthropozoologie."**

- 1) J. Bouffartigue. La documentation littéraire (et iconographique). L'identification lexicologique des espèces.
- 2) F. Poplin. L'anthropozoologie. La notion de bestiaire. Les images mentales animalières.
- 3) J. Bouffartigue. Perception et représentation de l'animal dans l'Antiquité. Histoire des sensibilités et des doctrines.
- 4) F. Poplin. Eléments de linguistique et d'anatomie comparées : pour une sémiologie animalière.

5) a) J. Bouffartigue. Etude de documents pris dans Plutarque.  
L'intelligence des animaux.

b) F. Poplin. Etude de données anthropozoologiques antiques :  
Méléagre ; l'astragale ; les ivoires.

Divers : quelques séances seront réservées à des exposés proposés  
par des participants (Sujet libre : prière à ceux qui souhaitent  
proposer un exposé de le faire en joignant un bref résumé à leur  
bulletin d'inscription).

Renseignements, inscriptions :

CLELIA  
BP 192  
75226 PARIS CEDEX 05

## Table des matières

Gerry WAKKER : «Une première description de ἦδη chez Xénophon».....	1
Compte rendu de la réunion du groupe de recherches sur l'aspect en grec ancien du 26 Janvier 2002 .....	15
Bibliographie .....	21
F. BADER, «L'homme et la bête, le cuit et le cru. Le <i>gaster</i> d'Ulysse et l'orgie dyonisiaque de Polyphème», <i>Diotima. Revue de recherche philosophique</i> , 30 (2002), p. 155-168.	
Charles de LAMBERTERIE, «Problèmes sémantiques de la reconstruction en indo-européen», <i>M.S.L.</i> , N.S. IX (2000), <i>Théories contemporaines du changement sémantique</i> , p. 109-134.	
Informations .....	25
- Le nouveau GDR de linguistique grecque et comparée - Aussois 2002	